

Ephésiens 3, 1-21

Soyons indignes ensemble !

En cette période de l'année, il est habituel de lire et d'entendre le récit de l'évangile de Matthieu racontant l'arrivée des Mages à Bethléhem. Je vous en ai économisé la lecture ce matin, afin que nous nous concentrons un peu plus sur ce passage de l'épître de Paul aux Ephésiens.

Chacun de ces textes a une forme bien particulière : le premier est une narration nous contant une histoire, le deuxième une lettre nous exposant une théologie. Mais le fond n'est pas si différent.

Ces deux textes nous racontent, tous deux, que Jésus est venu pour l'ensemble de l'humanité et que sa mission dépasse largement celle d'un roi du peuple juif.

Les Mages sont les représentants des nations venus adorer un roi. Mais ils ne trouvèrent qu'un enfant et ne purent se prosterner que devant sa faiblesse. Cependant ils lui offrirent des cadeaux dignes de grandeur lui montrant ainsi toute la puissance qu'ils lui reconnaissaient. Ainsi Matthieu nous raconte que les non juifs s'agenouillent devant cet enfant dont il est dit qu'il est « *Dieu avec nous* ». Et cela, avant même les représentants du peuple dont il est originaire.

Paul, quant à lui, écrit, on ne peut plus clairement : « *Voici ce mystère : en étant unis au Christ Jésus par la Bonne Nouvelle, ceux qui ne sont pas juifs reçoivent en partage les mêmes biens que les juifs. Ils font partie du même corps, ils participent à la même promesse.* ». Une telle affirmation n'est pas passé inaperçu et a même inévitablement fait grincer des dents. Comment Paul peut-il annoncer avec autant d'aplomb que les non juifs puissent avoir accès à la même promesse que les juifs ? Alors qu'ils ne mettent pas en pratique la loi ? Alors qu'ils ne sont pas circoncis ?

Et aujourd'hui encore, alors que, messieurs, nous ne sommes pas circoncis et que nous n'observons pas toutes les prescriptions de la loi de Moïse. Et même mieux que nous n'en avons nullement l'intention.

Mais alors, que nous dit cette phrase de Paul ?

Paul évoque un mystère, quelque chose de voilé, de secret, qui appartient à Dieu, vient de lui et retourne à lui. Le mystère, c'est quelque chose dont nous n'avons pas la clef. Or, ici, l'apôtre le dévoile et dit aux chrétiens d'Ephèse : le Dieu d'Israël, petit peuple dont vous ne faisiez pas partie, ce Dieu qui, pendant des siècles, s'est révélé comme le Dieu d'un peuple particulier, était de toute éternité le Dieu de tous les humains. Si Dieu se révèle aujourd'hui à vous comme votre Dieu, le Père de qui vous pouvez vous approcher, ce n'est pas qu'il aurait changé d'avis comme une personne capricieuse, ou qu'il y aurait été obligé par la déception que lui aurait infligée son propre peuple élu. C'est parce que c'est son projet, son plan éternel qui s'est accompli en Christ. En lui, écrit Paul au début de la même épître, Dieu vous a élus dès avant la fondation du monde. On ne peut mieux dire. Et nous y

sommes inclus aujourd'hui...

Puis il dit : que nous sommes cohéritiers de la promesse que Dieu a faite à son peuple. Que nous sommes donc au bénéfice ensemble et à égalité du regard bienveillant que Dieu porte sur le monde. Que la fidélité de Dieu nous soutient jour après jour. Que sa bonté et sa miséricorde nous aide à vivre.

Comment le sommes-nous devenus ? Par l'Évangile du Christ Jésus. Dit autrement, par la mort et la résurrection de Jésus reconnu comme le Christ. En reconnaissant que sa mort et sa résurrection nous font vivre ; que sa mort et sa résurrection sont pour nous ce qui nous permet d'engager le combat de la vie. Car la vie est une lutte perpétuelle contre de très nombreux adversaires : la cupidité qui me fait vouloir toujours plus que le nécessaire, l'avarice qui m'empêche de partager, la convoitise qui me donne envie d'avoir ce qui appartient à l'autre, la jalousie qui me pousse à vouloir vivre la vie de l'autre, la violence qui me fait remplacer les mots par des coups, l'orgueil qui m'écarte de ma place en me donnant plus d'importance que je n'en ai, etc...

Mais en quoi la mort et la résurrection du Christ sont des forces de vie permettant d'affronter ces adversaires que je qualifierai de forces de mort par l'enfermement et l'isolement qu'elles procurent.

Parce que la mort et la résurrection du Christ nous montre que le seul vrai combat, c'est-à-dire celui qui est vainqueur, est celui que l'on mène avec la force de l'amour. Que le seul vrai combat est celui que Jésus, le Christ, a mené toute sa vie et jusqu'au bout : celui de l'amour.

Par amour pour ses semblables, Jésus est mort, refusant, pour se défendre, d'utiliser la même violence que celle qui lui était imposée ; refusant d'entrer dans le jeu morbide dans lequel il était attiré ; refusant d'utiliser la violence qu'il subissait.

Par amour, Dieu l'a ressuscité, pour dire que son amour pour nous, manifesté en Jésus, était même vainqueur de la mort, aussi humiliante soit-elle.

Aussi être unis au Christ par cette Bonne Nouvelle, c'est être en communion avec le Christ tous les jours de sa vie. C'est être fidèle à cette Bonne Nouvelle, en réponse à la fidélité de Dieu. C'est donc le vivre tous les jours tant dans l'action envers ses frères et sœurs en humanité, que dans la louange ou dans la prière. S'approprier le message de l'Évangile en n'ayant aucune peur et aucune honte à faire de la Bible son livre de chevet.

Et c'est aussi annoncer l'Évangile, le partager, le faire connaître, le transmettre. Et pour cela nous avons une double mission.

Rendre explicite le message contenu dans la Bible. Après s'être approprié l'Évangile, s'aider les uns, les unes et les autres à interpréter, à mettre des mots sur nos questions et nos attentes. Puis ensuite, au-delà du cercle des amis et des chrétiens connus, aider aussi les autres à formuler leurs questions et leurs attentes, afin qu'ils et elles puissent trouver leurs réponses.

Dieu nous appelle à devenir des signes parlants de la grâce, de l'amour et du salut qu'il nous a donné en Christ.

Comme le dit un beau texte liturgique : « *Dieu seul peut donner de croire... (autrement dit, Dieu seul peut se manifester à quelqu'un), mais il t'appartient d'être un signe de Dieu pour ton frère ou ta sœur* ».

Alors, un bon nombre d'entre vous me diront comme le prophète Jérémie : mais je ne sais pas parler...

Mettons nous à l'écoute de Dieu qui très certainement répondra : je mettrai mes paroles dans ta bouche.

Il suffit d'oser s'aventurer à parler un langage que l'autre comprend. Il n'est point nécessaire d'essayer d'être savant. Il s'agit d'être sincère et de rejoindre l'autre là où elle est, là où il est ; de s'intéresser à ce qui l'intéresse, de se préoccuper de ce qui le préoccupe ou la préoccupe.

Toutefois prenons bien soin d'éviter un piège terrible : croire qu'il y aurait des gens qui ne sont pas dignes d'entendre l'Évangile, d'entendre que Dieu leur veut du bien. Nous n'avons pas plus de mérites d'avoir entendu ce message et de tenter tant bien que mal de faire confiance à Dieu.

Car la Bonne Nouvelle est que, bien que nous n'en étions pas dignes, nous avons pourtant et définitivement été aimés par Dieu. Alors cette Bonne Nouvelle ne peut que nous faire tourner la tête vers tous celles et ceux dont nous pensons précisément qu'ils n'en sont pas dignes. Soyons ici, simplement logiques. S'ils ne sont pas dignes, c'est donc qu'ils sont comme moi, comme nous : pourquoi les priverions-nous de ce que nous avons nous-même reçu ?

Soyons donc indignes ensemble ! Pour qu'il ou elle puisse entendre la nouvelle et être ici, avec moi, devant Dieu, là où sa mort se meurt et où l'on peut naître ensemble, en Christ, à la vie éternelle.

Et puis la deuxième mission est celle de la louange et de la reconnaissance. Dire merci à Dieu de ce cadeau inestimable qu'il me fait de m'aimer tel que je suis, de nous aimer tels que nous sommes. Chanter la gloire de Dieu, sa bonté, sa bienveillance, sa sagesse, sa grandeur ou comme le dit Paul « *la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur, ... l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance* ».

Ainsi par la louange et le témoignage, enracinés dans la foi et l'amour de Christ, nous serons des chrétiennes et chrétiens solides.

« *A celui qui peut, par la puissance qui agit en nous, faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons et pensons, à lui soit la gloire, dans l'Église et en Jésus-Christ, de génération en génération, aux siècles des siècles. Amen* » !